

ÉDITORIAL

LE CONSENSUS ? NON, MERCI...

Comment ne pas voir, au contraire, que la quête du consensus - quelle que soit la générosité affichée de l'entreprise profite toujours aux forces de conservation ?

La rumeur se fait insistante: face à la crise, le salut viendrait d'une réconciliation de l'école avec ses usagers autour de l'idée que la pédagogie, comme la science, est a-politique. Rien ne serait plus utile paraît-il - que de dépasser les oppositions pour laisser s'exprimer les convergences. Chacun serait invité à laisser parler le solide bon sens puisé dans la tradition républicaine. Il constaterait alors à que les clivages droite-gauche sont artificiels en pédagogie et combien les accords sont possibles dès lors que se tairaient les idéologies. Ainsi le refus de tout compliquer, l'attachement aux-vertus-qui-ont-fajt sont-ils devenus les thèmes centraux d'un vieux discours remis à neuf. Or ce discours n'a qu'une visée: introduire de l'unité là où la diversité s'est installée, bref promouvoir un consensus en réponse à un foisonnement social jugé inacceptable. L'intention pourrait être discutée si elle n'était aussi ambiguë dans ses effets: alors que les seuls modèles qui fonctionnent - de la biologie à la cybernétique - sont ceux qui prennent acte de la fécondité du conflit comme mode de résolution des crises, on prétend nous ramener à une vision paradisiaque des relations au sein de l'école (et de l'ensemble du corps social), comme si les intérêts des protagonistes concernés n'étaient pas divergents. Tel est le sens des récentes orientations ministérielles notamment à propos de lecture: au nom du consensus, on voudrait satisfaire les uns (le changement) sans déranger les autres (la continuité). D'où les deux propositions :

1. Lire, c'est comprendre.
2. Pour apprendre à lire, rien ne vaut la combinatoire, le passage par le déchiffrement.

Peu importe si la première proposition exclut la seconde. Ce qui compte c'est de donner à penser que la vérité se situe "au juste milieu" Ah, les délices du compromis !... Et tant pis, si le seul contenu théorique du compromis porte sur l'affirmation... de sa nécessité !

Comment ne pas voir, au contraire, que la quête du consensus - quelle que soit la générosité affichée de l'entreprise - profite toujours aux forces de conservation ?

Il est illusoire d'imaginer que le croisement, au nom du consensus, de deux logiques, est de nature à les féconder également. Cela revient en fait à conforter celle des deux qui est la plus durablement installée dans l'imaginaire collectif. Ainsi la première et la seconde proposition sont-elles loin de bénéficier d'un traitement équivalent : la seconde, la plus conservatrice, a pour fonction d'annuler la portée de la première, la plus novatrice.

Ainsi - sous l'apparence du changement - sont organisées les Conditions du maintien d'une situation (les français ne lisent pas...) qu'on a beau jeu de dénoncer...

Il y a plus urgent à faire qu'à laisser croire que le conflit est générateur de violence, que l'échec de l'école vient de l'absence d'unité dans les doctrines, que les malaises sociaux se

nourrissent de la diversité des cultures. Il nous faut refuser les facilités de toutes sortes: les accords dénués de bases théoriques, les amalgames hâtifs, les simplifications abusives... et préférer la dure confrontation avec des pratiques constamment interrogées aux fins de l'analyse.

L'Association Française pour la lecture s'est engagée résolument dans cette voie. D'aucuns y voient la marque d'un engagement sectaire et lui préfèrent un oecuménisme pourtant stérile... sinon hypocrite. Nous refusons ce choix et préférons inscrire notre action dans une logique et une seule.

C'est à cette condition que nous continuerons d'apporter une contribution utile à la recherche et à l'action.

L'AFL